



Photo : Julien Garroy

Romain Schockmel (à d.), ici à côté de son vice-président Thierry Wagner, est favorable au passage d'une AXA League à dix équipes.

Vous pouvez répéter?

AXA LEAGUE Consultés une première fois sur le passage à une DN à 10 équipes, les 15 clubs du pays doivent réitérer (ou non...) leur vote à la demande d'une fédération qui ne cache pas sa préférence...

De notre journaliste
Charles Michel

Dire que le passage d'une AXA League de 8 à 10 clubs dès la saison prochaine divise le handball luxembourgeois relève de l'euphémisme. La fédération a officialisé hier le résultat du référendum sur lequel les 15 clubs du Grand-Duché se sont prononcés : 31-31 (chaque club dispose d'un nombre de voix spécifique*). Un match de belle facture entre les défenseurs de l'ouverture des portes de l'élite et ses opposants. Au vu du règlement, cette égalité, dans l'absolu, met un terme au débat, puisqu'un changement de cette nature doit requérir la majorité des voix. Mais voilà, dans le rapport du conseil d'administration, on peut lire ceci : «Le CA prend la décision de faire une demande aux clubs s'ils sont d'accord de jouer à 10 équipes en AXA League hommes.» Si la tournure vous paraît un brin alambiquée, c'est qu'elle l'est. En effet, via le référendum, les clubs se sont déjà exprimés. Alors, pourquoi leur reposer la question? En guise de réponse, voici une autre interrogation : si le résultat avait été en faveur d'une DN à 10 clubs, aurait-on redemandé un second vote?

D'ici à vendredi, les clubs vont devoir une nouvelle fois s'exprimer. Mais avec à l'esprit, cette fois, la position officielle de la FLH. «**Pour pouvoir changer de formule, il faut la majorité des voix, rappelle Romain Schockmel, son président. On a le choix de rester à 8 clubs, les mêmes qu'en début de saison,**

ou de passer à 10 avec deux montées. Cette formule permet de ne léser personne...» À commencer par le Standard qui, selon nos informations, n'a pas ménagé sa peine ces derniers jours pour rallier les autres clubs à sa cause. Diane Weimischkirch, dans notre édition de 15 avril, martelait qu'une non-accession à l'élite serait «**un coup bas terrible porté au Standard**».

Ce lobbying, car c'est bien de cela qu'il s'agit, va-t-il finir par payer? Là aussi, la réponse semble être dans la question. «**On a l'impression que la fédération fait le forcing, qu'elle veut faire un fleur au Standard**», estime un acteur du handball grand-ducal. «**En cas d'absence de majorité, on ne changera rien. La fédération n'est pas au-dessus des clubs, mais à leur service, rappelle Romain Schockmel. Maintenez, au vu de la situation exceptionnelle que l'on traverse, j'en appelle à la solidarité entre les clubs. Et je l'assume pleinement!**»

Le patron de la FLH a eu l'occasion de s'entretenir avec Diane Weimischkirch et de lui faire part de sa compassion. «**Je lui ai dit que j'étais désolé pour elle et son club au vu des efforts réalisés.**» Notamment sur le plan financier afin de bâtir une équipe, dirigée par l'ancien Eschois Lionel Pérignon, capable de se faire une place dans l'ascenseur avec les signatures de Sedin Zuzo (Esch, Red Boys) ou Alexandru Cioban (Käerjeng, Schiffflange). Y aurait-il alors péril en la demeure en cas de non-montée? Son budget, la présidente du Standard n'avait pas souhaité le révéler. Tout juste déclara-

rait-elle ceci : «**Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a pas les mêmes moyens que les grosses équipes de DN.**» Mais la volonté, assurément, de vouloir jouer dans la même cour. Et qui pourrait le lui reprocher? Le Standard a réalisé un carton plein en glanant onze succès en autant de sorties! Toutefois, si l'écart de niveau entre l'élite et la Promotion incite à un certain relativisme, le club de la capitale ne mérite-t-il pas davantage sa place en DN que Pétange, par exemple, auteur d'un bilan bien tristounet en DN (1 victoire, 13 défaites) et battu lors de la 1^{re} journée du play-off maintien par... Rumlange (24-25)?

Et Mersch a voté... contre

À Mersch, l'idée de rejoindre l'élite est sujette à débat. Ainsi, si la perspective de se frotter à Esch, aux Red Boys et aux autres cadors est séduisante, elle ne fait guère oublier les tourments qu'engendrerait une montée. D'ailleurs, lors du premier référendum, la position de l'équipe nordiste a pu surprendre. «**On a voté contre**», confie Virginio Castellano, secrétaire administratif d'un club dépourvu de président et à la hiérarchie somme toute horizontale. Après consultation de son vestiaire, le club s'est montré réfractaire à une montée dans l'élite. «**La majorité des joueurs estimaient qu'ils n'avaient pas gagné leur place sur le terrain**», confie le dirigeant avant d'ajouter, plus terre à terre : «**Les dépenses, comme celles liées aux frais d'arbitres, sont plus importantes en DN qu'en Promotion, et pour un club comme le nôtre, ce n'est pas rien.**» Pour ce second vote, Mersch peut-il modifier sa position? «**Je ne sais pas, on va de nouveau consulter les joueurs.**»

De son côté, pour son baptême du feu, Bertrange vit une drôle de saison. Affilié depuis 2019 à la FLH, le dernier arrivé dans le paysage luxembourgeois a donné les deux voix dont il dispose au camp des... contre. Pour Tom Janin, l'entraîneur de l'équipe messieurs, une DN

à dix clubs ne semble pas s'inscrire dans le sens de l'histoire. «**L'avenir du handball luxembourgeois, c'est davantage une Axa League à 6 équipes qu'à 10, non?**»

Pas faux. Très juste même si l'on se rappelle qu'au soir du 8 avril et de cette visioconférence lors de laquelle il fut décidé de procéder à ce référendum, le point essentiel qui figurait à l'ordre du jour avant d'être retiré n'était autre que l'étude de «la nouvelle formule du championnat pour la saison 2021/2022». Une mouture reportée, en cas de passage à dix clubs lors du prochain exercice, à 2022/2023. «**Passer à six clubs entrerait dans un projet global destiné à développer dans son ensemble le handball luxembourgeois et à se professionnaliser davantage**», explique Romain Schockmel, convaincu du potentiel dont dispose le Grand-

Duché, qui devrait s'inspirer de ce qui se fait en Islande ou aux îles Féroé. «**Ceci étant, au vu de la situation exceptionnelle, je le répète, je pense qu'il faut faire preuve de solidarité, non pas avec les petits clubs, je n'aime pas cette expression, mais avec les moins forts.**»

L'avenir du handball luxembourgeois, c'est davantage une Axa League à six équipes qu'à 10 non?

Cette solidarité pourrait affaiblir la Promotion, réduite à quatre équipes «premières» et autant de réserves. «**Dans ce cas, conclut non sans humour Tom Janin, comme Museldall a retiré son équipe, pourquoi ne pas faire une DN à 14 clubs?**» Peut-être lors d'un énième référendum...

* La répartition des voix : Käerjeng, Dudelange, Red Boys, Standard (6). Berchem, Diekirch, Esch (5). Museldall, Pétange (4). Mersch, Schiffflange, Redange (3). Bettembourg, Rumlange, Bertrange (2).

VOLLEY-BALL

Pas de champion et les classements validés

Enfin, ça c'est seulement pour la Novotel Ligue...

La FLVB a adressé hier les deux propositions sur lesquelles ses clubs affiliés ont jusqu'au 5 mai pour s'exprimer par voie postale. Concernant la Novotel Ligue, dans les deux cas, les classements sont figés à la date du 12 mars. Strassen, chez les messieurs, et Walferdange, chez les dames, finissent donc premiers, mais ne sont pas déclarés champions. Chez les hommes, la D1 pourrait voir la relégation de Steinfort et Esch en D2 sauf en cas d'une D1 «agrandie ou divisée en deux poules» en fonction du nombre d'équipes inscrites en date du 20 juin.

En D1 dames, une proposition fait état de la montée de Fentange et de la relégation de Diekirch 2 en D2. L'autre possibilité est de voir la Novotel ligue passée à 9 équipes avec la présence de Fentange et Echternach. Aux clubs de se décider...

„Dann sind wir eben ein 'very special case'“

FUSSBALL UEFA rät weiterhin zu Abschluss nationaler Meisterschaften

Christelle Diederich mit SID

Die Europäische Fußball-Union (UEFA) hat die „nachdrückliche Empfehlung“ ausgesprochen, die wegen der Coronavirus-Pandemie ausgesetzten nationalen Wettbewerbe abzuschließen. Doch zum ersten Mal wurden auch „Spezialfälle“ in Betracht gezogen. FLF-Präsident Paul Philipp erklärte gegenüber dem Tageblatt, wie es jetzt weitergeht.

Der Luxemburger Fußball ist nicht die oberste Priorität der UEFA – das sagte auch FLF-Präsident am Montag. Dennoch stellte sich vor der gestrigen Videokonferenz aller 55 Mitglieder die Frage, in welcher Form die Besonderheiten jeder Nation bei der dritten digitalen Versammlung eine Rolle spielen würden. Die Tendenzen gingen bereits vor der „Informationssitzung“, wie die Runde offiziell betitelt wurde, in eine Richtung. Erst am Wochenende hatte UEFA-Präsident Aleksander Ceferin seinen Standpunkt verdeutlicht: „Es gibt keine spezifische Deadline. Wir loten verschiedene Optionen aus, wann die Wettbewerbe enden könnten, immer basierend auf den Daten, wann es wieder losgeht“, wurde er im *Corriere della Sera* zitiert.

Wann es wieder losgeht ... das weiß in Luxemburg niemand. Dass neben den Vorgaben der Regierung auch jede einzelne Gemeindeverwaltung über die Eröffnung der lokalen Sportstätten entscheiden wird, war einer der Aspekte, welche die FLF in ihren regelmäßigen Mitteilungen an die UEFA unterstrichen hat. Von der BGL Ligue bis hin zur 3. Division: Für manchen Klub könnte die Saison nach dem aktuellen Stand der Dinge erst wieder im August weitergehen. In dieser Hinsicht gab es gestern offenbar ein erstes Einlenken des europäischen Verbandes.

„Sonderfälle werden angehört“

Konkrete Termine für eine mögliche Wiederaufnahme der Wettbewerbe wurden in dem kurzen



Foto: Luis Mangorrinha/Le Quotidien

FLF-Präsident Paul Philipp will der UEFA klarmachen, warum Luxemburg ein Spezialfall ist

Statement nicht genannt. „Inländische Spitzenliga- und Pokalwettbewerbe“ seien „zu beenden“. Aber „einige Sonderfälle werden angehört werden, sobald Richtlinien für die Teilnahme an europäischen Wettbewerben – im Fall einer abgesagten Liga – ausgearbeitet worden sind“. Der FLF-Präsident hat sich bereits dafür eingesetzt, heute Mittwoch persönlich mit dem UEFA-Generalsekretär Theodore Theodoridis über die luxemburgischen Besonderheiten zu reden.

Bis zum 25. Mai hat die FLF jetzt Zeit, ihr Dossier einzureichen – um der UEFA verständlich zu machen, dass die Fortsetzung der nationalen Wettbewerbe nicht vorstellbar wäre. Geisterspiele sind für die FLF ausgeschlossen. Zwei Tage später entscheidet das Exekutivkomitee, ob die Anfrage akzeptiert wird. „In der heutigen Sitzung wurde nicht mehr über Auswir-

kungen für die Europapokalteilnahme geredet“, berichtete FLF-Präsident Paul Philipp. Trotzdem will man nichts überstürzen oder voreilige Entschlüsse treffen: „Wir warten jetzt ab, um genau zu überprüfen, was diese Richtlinien vorsehen, die wir in den kommenden Tagen erhalten sollen. Wir wollen ausschließen, dass unser Fußball oder ein Verein leiden könnte. Notfalls werden wir Rücksprache mit den besagten Vereinen oder den politischen Instanzen halten, bevor wir uns entscheiden.“

Nichtsdestotrotz erwartet man sich in Luxemburg keinen detaillierten Fahrplan über die fälligen Entscheidungen: „Die UEFA tut alles, um einen Schneeballeffekt bei Meisterschaftsabbrüchen zu vermeiden. Sie haben in ihren Ansprachen jedes Mal von 'very special case' gesprochen. Indem man keine präzisen Angaben über Eu-

ropapokalteilnehmer macht, also eine Gebrauchsanweisung liefert, macht man es auch niemandem zu

einfach“, sagte Philipp. „Aber dann sind wir eben einer dieser 'very special cases'“.

Ein proppenvoller Spätsommer

In der gestrigen Videokonferenz wurde festgehalten, dass die Nations League vorerst nicht verschoben wird. Im August könnten zuerst die Sieger der laufenden Europapokalkampagne ermittelt werden. Danach finden innerhalb von drei Monaten acht internationale Termine statt: Neben den sechs Gruppenspielen sind zwischen September und November zwei internationale Testspiele vorgesehen.

Zudem gab es aus Luxemburg Sicht auch erste Indikatoren bezüglich der nächsten Champions und Europa League. So plant die UEFA, die Pre-Qualifikationsrunde am 28. Juli zu beginnen. In diesem Jahr muss aufgrund der Fünfjahreswertung keine luxemburgische Mannschaft in der Vorrunde antreten. Drei Europa-League-Teilnehmer werden in der ersten Runde starten, gleiches gilt für den zukünftigen Meister, der in der ersten Runde antritt.

Zweites Referendum

HANDBALL Entscheidung über den Meisterschaftsmodus vertagt

Fernand Schott

Der Handballverband sah sich gezwungen, ein zweites Referendum über den Meisterschaftsmodus für die kommende Saison abzuhalten. Bis Freitag haben die Vereine nun Zeit, der FLH zu antworten.

Nach einer Pattsituation in der Frage über den Meisterschaftsmodus beim ersten Referendum, lässt die FLH ein zweites Mal abstimmen, diesmal jedoch nur über den Meisterschaftsmodus. Im ersten Referendum waren alle Vereine der Meinung, dass die Abschluss-tabelle der Meisterschaft vor dem Beginn des Play-offs zählen sollte, während es bei der Abstimmung, ob acht oder zehn Mannschaften nächstes Jahr in der AXA League

der Herren vertreten sein sollen, zu einer Stimmengleichheit und somit zu einem weiteren Referendum kommen sollte. Sollte es auch beim zweiten Referendum Stimmengleichheit geben, müsste der Verband seine Verantwortung übernehmen und eine Entscheidung fällen. Spätestens am Freitag, den 24. April sollten die Antworten der Vereine bei der FLH eingegangen sein.

Da die Spiele in der Titelgruppe sowie in der Aufstiegsgruppe nicht gewertet werden, wäre der allererste Vorschlag der FLH eigentlich die logische Konsequenz gewesen. Dieser sah vor, in der Saison 2019/20 keinen Meistertitel zu vergeben und die kommende Saison mit derselben Besetzung wie im Vorjahr in den Ligen zu beginnen. Dieser Vorschlag wurde

jedoch nach der Videokonferenz vom 8. April von den Vereinen umgeändert. Man wurde sich einig, dass die beiden derzeitigen Spitzenreiter Esch (Herren) und Käerjeng (Damen) zu Meisterehren kämen. Über die Abschlusstabelle und den Meisterschaftsmodus sollte dann das Referendum entscheiden. Mit dem nun bekannten Ergebnis.

Es gibt Wichtigeres

Warum die FLH nun ein zweites Referendum abhalten will, wollten wir von FLH-Generalsekretär Christian Schmit wissen. „Zum Ersten ist die Fragestellung diesmal eine andere. Die Vereine brauchen nur mit Ja oder Nein zu antworten, ob sie mit zehn Ver-

einen in der AXA League einverstanden sind. Mit diesem zweiten Referendum wollten wir jegliche Beanstandung seitens der Vereine vermeiden. Wir befolgen somit den juristischen Rat von Me Marc Theisen, der im Rahmen der Corona-Krise eine dementsprechende Empfehlung an die Verbände gemacht hat“, so Christian Schmit.

Die Covid-19-Krise wird die Welt verändern und macht vor dem kleinen luxemburgischen Handballverband nicht halt. Und dass im Rahmen dieser Krise sowohl im medizinischen als auch im wirtschaftlichen Bereich Entscheidungen fallen, die den einen gefallen und den anderen wehtun, ist wohl nicht zu vermeiden. Dies wird auch im Sport nicht anders sein und wie in allen Bereichen

wird eine gewisse Solidarität gefragt sein, um diese doch wohl einmalige Situation zu bewältigen. Und egal wie die Entscheidung ausfällt, es wird immer Unzufriedene geben. Doch sollte sich jeder bewusst sein, dass es Wichtigeres gibt als einen Meistertitel oder Auf- und Abstieg. Wann die Meisterschaft beginnen kann, wann die Vereine wieder auf die Unterstützung ihrer Fans zählen können, wann wieder Normalität eintritt, ist noch nicht klar und könnte noch andauern. Doch egal, wie lange es dauert, das Wichtigste wäre doch, wenn alle, Spieler, Fans und Verantwortliche, gesund aus dieser Krise herauskämen und ihrem Lieblingssport ganz normal nachgehen könnten. Egal in welcher Liga.

«Quand l'occasion se présente...»

TRANSFERT Raphaël Guden (19 ans) jouera la saison prochaine à Dansenberg (3^e Liga). Formé à Berchem, l'international y voit un tremplin pour une carrière professionnelle dont il rêve depuis tout petit.

Entretien avec notre journaliste Charles Michel

Jeudi matin, votre club a officialisé votre départ pour Dansenberg (3^e Liga Sud). Expliquez-nous les raisons de ce départ.

Raphaël Guden : À vrai dire, il me restait encore un an de contrat, mais, au moment de prolonger, avec le club on s'était mis d'accord qu'en cas de proposition d'un club étranger, Berchem me laisserait partir. L'occasion s'est présentée et le club a respecté sa parole.

De quelle manière Dansenberg est entré en contact avec vous ?

En fait, Steffen Ecker, l'entraîneur, est entré en contact avec moi par l'intermédiaire de Björn Gerber (NDLR : joueur et secrétaire du HC Berchem) qu'il avait rencontré lorsqu'ils passèrent leur diplôme d'entraîneur. Il m'a contacté en me disant qu'il m'avait vu jouer et qu'il aimerait que je vienne faire un essai durant les vacances de carnaval. Blessé, je n'ai pu y aller que deux semaines plus tard. Après deux séances, il m'a dit qu'il avait hâte de me voir jouer à Dansenberg la saison prochaine.

Vous attendiez-vous à partir dès cette saison ?

(Il sourit) D'une certaine manière, je l'espérais... Après le bac, que je passe cette année, je projetais d'aller en Allemagne pour suivre mes études. Il ne me reste donc plus qu'à avoir mon bac...

À vous entendre, la décision de rejoindre Dansenberg ne fut pas très difficile à prendre...

Non. J'ai toujours voulu jouer en Allemagne, et quand l'occasion se présente, il faut la saisir. Quant à mes études, je vais les poursuivre à Heidelberg, c'est à 50 minutes de Kaiserslautern (NDLR : Dansenberg est un quartier de Kaiserslautern).

Avez-vous demandé conseil à l'un ou l'autre joueur ?

Oui, à Tommy Wirtz. Il m'a dit que c'était une très belle opportunité.

Qu'espérez-vous en rejoignant la 3^e Liga Sud ?

C'est un premier pas vers le professionnalisme. Tommy en est le parfait exemple (NDLR : arrivé l'été dernier à Sarrelouis, l'ex-Dudelangeois évoluera la saison prochaine en 2^e Bundesliga sous les couleurs du DJK Rimpf Wölfe). La 3^e Liga est un bon

tremplin, car, il faut se rendre à l'évidence, quand ils cherchent un joueur, les clubs de Bundesliga ou de 2^e Bundesliga vont se diriger vers ce qu'il y a en 3^e Liga plutôt que vers le Luxembourg.

Un passage obligé en quelque sorte...

Oui, exactement.

Au-delà de vos études, c'est d'une carrière de joueur professionnel dont vous rêvez, non ?

C'est mon rêve depuis que je suis tout petit ! Là, je

ne le serai pas. J'ai un contrat de trois ans, mais ce n'est pas un contrat pro. Je continuerai de faire mes études et de m'entraîner quatre fois par semaine. Comme je le faisais à Berchem.

Quel regard portez-vous sur votre évolution ? Cette dernière saison avec

Alexandre (Scheubel) comme entraîneur m'a fait beaucoup de bien. Il m'a beaucoup aidé. Je me suis rendu compte que si j'avais la confiance de l'entraîneur, ça m'aidait à avoir confiance en moi-même. Dommage que je ne l'ai eu qu'une saison.

Avec Adrian Stot, son prédécesseur, ce n'était pas le cas ?

Adrian a été important pour moi, car je l'ai eu durant six ans. De 12 à 18 ans. En équipe nationale, chez les jeunes, il me faisait confiance, mais, en club, c'était moins le cas. J'entraînais en cours de match pour remplacer Loïc Goemaere, qui était un joueur très important de notre dispositif. Ne vous êtes-vous pas vu confier davantage de respon-

sabilités cette saison grâce au départ de Loïc Goemaere ?

Je ne sais pas... C'est possible, car Alex a dû faire avec les joueurs qu'il avait sous la main. Peut-être qu'avec Adrian je me mettais trop de pression. J'avais peur de faire des fautes. Alex m'a fait comprendre qu'en faire ce n'était pas grave. Que ça faisait partie de l'apprentissage.

Selon vous, quelles sont vos principales qualités ?

(Il rit) Je vais répéter ce que les gens disent de moi : la vision, mon un contre un et mon tir à l'arrêt. Après la finale de Coupe de Luxembourg (NDLR : perdue contre Esch), certains m'ont dit que j'avais joué comme un gars d'expérience. Avec beaucoup de maîtrise. Et c'est vrai que je me suis moi-même étonné d'être si calme. J'étais libéré et ça s'explique par cette confiance qu'Alex m'apporte.

Pour bien jouer, vous devez donc sentir la confiance de votre entraîneur. Steffen Ecker est au courant ?

(Il rit) On n'a pas parlé de ça, mais de ce qu'il attendait de moi. Après, ce n'est pas un secret : pour être bon, un joueur doit sentir la confiance de son entraîneur. En Allemagne, ils doivent le savoir...

En 3^e Liga, le niveau de jeu, et notamment l'impact physique, est plus important qu'en Division nationale. Que cela vous inspire-t-il ?

J'aime le contact, mais je crois que ce que j'imagine qui m'attend est en dessous de la réalité (il rit). Bref, le physique est sans doute le domaine dans lequel je dois le plus progresser. Pour l'instant, je suis encore un peu trop gros (1,85 m/95 kg).

Le Covid-19 n'arrange rien...

Il y a quelques années, j'avais un but dans mon jardin et j'ai fini par le jeter. Si j'avais su, je l'aurais gardé. Parce que là, ça fait sept semaines que je n'ai pas fait un tir. C'est un calvaire ! Pour moi, tirer, c'est comme boire de l'eau...

Cette épidémie vous empêche aussi, en raison de l'arrêt du championnat, de disputer un dernier match avec Berchem...

J'aurais aimé jouer un dernier match avec mes équipiers pour remercier le club et dire adieu aux supporters, mais ce Covid-19 a vraiment rendu tout compliqué.



Raphaël Guden (au tir) a incontestablement franchi un cap cette saison. Et ce n'est sans doute pas le dernier...

Photo : Luis mangorinina

Ferrari opposé à la réduction des budgets

FORMULE 1 Le Team Principal de la Scuderia, Mattia Binotto, qui ne veut pas d'une baisse drastique des coûts, a laissé la porte ouverte à un changement de stratégie de Ferrari en cas de telle décision.

Le niveau de 145 millions de dollars (135 millions d'euros) est déjà une demande nouvelle et exigeante par rapport à ce qui avait été fixé en juin (NDLR : 175 millions de dollars, soit 160 millions d'euros, maximum de dépenses annuelles à partir de 2021). Cela ne peut pas être obtenu sans d'importants sacrifices, particulièrement en termes de ressources humaines», a estimé Binotto, interrogé par le quotidien britannique *The Guardian*.

«Si cela devait être encore abaissé, nous ne voudrions pas être mis en position de devoir considérer d'autres options pour déployer notre ADN de la course», a-t-il développé.

Dans une clarification transmise par la suite à la presse, la Scuderia a précisé que Binotto «n'avait jamais parlé de quitter la F1, au contraire. Il a déclaré que nous ne voudrions pas être obligés d'envisager d'autres options, en plus de continuer la F1 (...) au

cas où le plafond budgétaire serait encore plus réduit, mettant en danger des centaines de postes.»

Suite à l'annulation ou au report des neuf premiers Grands Prix de 2020, des discussions sont en cours pour abaisser le plafond budgétaire annuel prévu pour les équipes à partir de 2021, afin de préserver les plus petites d'importantes pertes de revenus commerciaux cette année.

Décisions «à la va-vite»

McLaren, notamment, appelle à descendre jusqu'à 100 millions de dollars (90 millions d'euros).

Binotto, dont l'écurie dispose de plus de 400 millions d'euros de budget selon les estimations, plaide contre «réduire les coûts de manière linéaire», arguant que les équipes connaissent des situations différentes selon

leur taille, leur organisation, leur géographie ou encore si elles fournissent des pièces à des clients.

L'ingénieur italien dit s'inquiéter des conséquences de décisions prises «à la va-vite (...) sans en évaluer clairement les conséquences.» «La F1 doit être le pinacle des sports mécaniques en termes de technologie et de performance, dit-il. Elle doit être attractive pour les constructeurs et les sponsors qui veulent être liés à la plus prestigieuse des catégories. Si nous limitons excessivement les coûts, nous risquons d'en réduire considérablement le niveau.»

À l'instar du patron de Red Bull Christian Horner, plutôt que de réduire les coûts, Binotto propose que les grosses écuries fournissent à court terme leurs monoplaces aux plus petites : «Ça ne serait pas un sacrilège, sachant que c'est arrivé par le passé en F1 et que c'est le cas aujourd'hui dans des séries comme le MotoGP», poursuit-il.

Seule équipe à avoir participé à toutes les saisons de F1 depuis 1950, Ferrari a régulièrement utilisé par le passé son statut de monument du sport pour faire entendre ses positions.



M. Binotto craint les conséquences d'une trop grande réduction des coûts.

„Bin nicht der perfekte Kreisläufer“

HANDBALL Der Spieler des HB Käerjeng stellt seine Position vor

Laurent Neiertz

Eric Schroeder ist seit Jahren einer der dominanten Spieler am Kreis. Der 30-Jährige vom HB Käerjeng erklärt im Tageblatt-Interview u.a., auf welche Eigenschaften es auf seiner Position ankommt und wie er versucht, diese zu erfüllen.

Tageblatt: War die Position des Kreisläufers Ihre erste Wahl?

Eric Schroeder: Ich begann meine Karriere eigentlich als Spielmacher. Doch aufgrund der starken Konkurrenz auf dieser Position wurde ich nachher als Kreisläufer eingesetzt. Auch in den Spielen in der luxemburgischen Jugend-Nationalmannschaft hatte ich meinen Platz auf dieser Position gefunden. Sie passt richtig gut zu mir.

Was gefällt Ihnen als „Pivot“ am meisten?

Handball ist eine Kontaktsportart. Das macht den Handball einfach aus. Ich als Kreisläufer bin stets mittendrin. Damit will ich sagen, man hat am Kreis immer einen Gegenspieler links und rechts gegen sich stehen. Man ist fast immer gedeckt. Doch trotzdem darfst du keine Sekunde unkonzentriert sein. Und er muss auch ein gewisses Spielverständnis haben. Doch oft sind wir Kreisläufer die Notlösung (lacht). Oft bekommen wir den Ball, wenn der Spielzug nicht geklappt hat.

Was ist Ihre Hauptaufgabe auf dem Platz?

Es geht darum, die Rückraumspieler zu „beschützen“. Ich muss ihm den Weg freimachen, damit sie zum Abschluss kommen oder



Archivfoto: Le Quotidien/Luis Mangorrihna

Eric Schroeder versucht meistens, die Rückraumspieler gut aussehen zu lassen. Doch manchmal nimmt der Kreisläufer das Heft selbst in die Hand.

den Spielzug durchführen können. Mithilfe von Blocks oder Ablenkungsmanövern versuche ich, dies zu erreichen.

Auf Ihrer Position wird viel ausgeteilt. Können Sie sich an ein Spiel erinnern, wo Sie so richtig hart rangenommen wurden?

Das müsste vor knapp 15 Jahren gewesen sein. Mit der luxemburgischen Jugend-Nationalmann-

schaft konnten wir gegen Mazedonien gewinnen. In dieser Begegnung wurde mir ein dreifacher Nasenbeinbruch verpasst. Das hat ganz schön ausgesehen.

Wird die Position des Kreisläufers manchmal unterschätzt?

Ich finde schon. Doch dessen war ich mir bewusst, als ich mit dem Handball anfang. Der Fokus liegt eher auf den Rückraumspielern.

In Ihrer Zeit beim HB Esch brachten Sie nur 84 kg auf die Waage. Sie waren also ein richtiges Leichtgewicht für Ihre heutigen Verhältnisse ...

Ich hatte noch nicht so viel Muskelmasse aufgebaut wie jetzt. Und es war in einer Zeit, in der ich noch viel gelaufen bin. Als ich nach Rumänien wechselte, arbeitete ich viel daran, viele Muskeln zuzulegen. Momentan bin ich auf einem Kampfgewicht von 105 kg.

Damit bin ich zufrieden. Wir befinden uns ja auch im April, dann habe ich immer weniger Kilos zu schleppen. Dies ist in den Monaten Juni und Juli nicht der Fall. In dieser zweimonatigen Pause treibe ich nicht so viel Sport und nehme in dieser Phase schon gerne zehn Kilo zu. Wenn die Vorbereitung dann anfängt, schufte ich wie ein Verrückter. Doch Laufen bleibt für mich eine Qual. In der momentanen Situation muss ich aber höllisch aufpassen, nicht wieder zu viel Masse zuzulegen. Aus diesem Grund habe ich mir jetzt schon ein Fitnessgerät gekauft, damit ich zu Hause Sport treiben kann.

Sie haben ein Jahr in Rumänien beim CS Universitatea Bucovina Suceava gespielt. Gab es auf Ihrer Position Unterschiede zur hiesigen Meisterschaft zu erkennen?

Ich war wohl mit meinen 1,82 m der kleinste Spieler in der Liga auf meiner Position. Deshalb musste ich breiter werden, um mich gegen die Konkurrenz durchsetzen und meine fehlende Größe auf diese Weise kompensieren zu können. Ansonsten gab es dort auch viele unterschiedliche Spielertypen, wie das auch in Luxemburg der Fall ist.

Was macht für Sie den perfekten Kreisläufer aus?

Auf der einen Seite musst du ein richtig guter Verteidiger sein, der über 1,90 m groß ist. Er soll athletisch sein und muss ein gutes Gespür für das Spielgeschehen haben. Ich merke, wenn ich mir diese Auflistung so anschau, dass ich wohl eher nicht der perfekte Kreisläufer bin.

„Genau der richtige Zeitpunkt“

VEREINSWECHSEL Handball-Nationalspieler Raphaël Guden zum TuS Dansenberg

Laurent Neiertz

Mit Raphaël Guden sucht ein weiterer Handballspieler den Weg ins Ausland: Der Spielmacher vom HC Berchem wird ab nächster Saison für den TuS Dansenberg auflaufen.

Raphaël Guden setzt sein Vorhaben in die Tat um und geht nach Deutschland. „Ich wollte in diesem Land Handball spielen. Ich liebe ihre Mentalität und ihr temporeiches Spiel. Dazu kommt noch, dass ich Deutsch als Sprache bevorzuge“, sagt der 19-Jährige.

In der nächsten Saison wird Guden somit das Trikot des TuS Dansenberg überstreifen. Der Verein spielt in der dritten Bundesliga, Staffel Süd und lag in der aktuellen Saison auf dem dritten Platz. Der Berchemer scheint die Verantwortlichen von seinen Qualitäten überzeugt zu haben. „Ich hatte bei ihnen zwei Probetrainings absolviert und hatte gute Gespräche mit dem Trainer“, sagt Guden. „Des Weiteren erzählte mir ihr Manager von ihrem Projekt. Das Team ist erst vor drei Jahren in diese Liga aufgestiegen. Geplant ist, in den nächsten Jahren in die zweite Bundesliga aufzusteigen. Diese Idee hat mir gefallen“, erklärt er weiter.

Der Vertrag des FLH-Talents geht über drei Jahre. Parallel wird

er aber an der Uni Heidelberg sein Bachelor-Studium in Bildungswissenschaften angehen. Guden weiß, dass er demnächst viele Stunden im Auto verbringen wird, um die 100-km-Strecke zwischen den beiden Orten zu bewältigen. „Ich bin mir dessen bewusst, doch einige Mannschaftskollegen wohnen dort in der Gegend. Vielleicht besteht die Möglichkeit, Mitfahrgelegenheiten zu organisieren“, sagt Guden.

Der Transfer selbst kommt für ihn zum „genau richtigen Zeitpunkt“. In Berchem und in der luxemburgischen Nationalmannschaft wusste er bei seinen Auftritten zu gefallen. „Ich habe eine gute Saison gespielt, in der ich viel Selbstvertrauen tanken konnte. Mein Trainer in Berchem schenkte mir viel Vertrauen, was mich nach vorne gebracht hat“, so Guden.

Wie es mit seiner Handballkarriere nach diesen drei Jahren weitergehen soll, ist derzeit nur schwer zu erraten. Trotzdem verfolgt er ein Ziel. „Zunächst habe ich vor, meine drei Jahre in Dansenberg zu bleiben. Danach wäre es natürlich ein Traum, Handballprofi zu werden und eine Liga höher zu spielen. Tommy Wirtz hat gezeigt, dass es möglich ist“, sagt er. Der Wille und das Talent sind auf jeden Fall vorhanden.



Archivfoto: Marcel Nickels

Raphaël Guden wusste in dieser Saison mehrmals in Berchem und im Nationalteam zu überzeugen

Ce sera une DN à... 10 clubs

AXA LEAGUE Le second référendum a finalement vu, vendredi, les partisans d'une saison à 10 équipes l'emporter sur leurs opposants (37-25). Le revirement de Mersch a pesé dans la balance.

De notre journaliste
Charles Michel

La saison 2020/2021 d'AXA League messieurs comptera 10 équipes. En raison de l'arrêt du championnat à cause de la pandémie de Covid-19, la FLH avait décidé, en accord avec les clubs, de ne pas céder aux sirènes d'une saison blanche mais de sacrer le HB Esch, leader à l'issue de la première phase, et de ne procéder à aucune relégation. Un choix bien compréhensible au vu de la situation exceptionnelle. Ni descentes ni montées? Le Standard, auteur d'un sans-faute après onze matches de championnat en Promotion, alerta la FLH afin de la sensibiliser à sa situation. Invoquant une «équité sportive», le club de la capitale suggéra la possibilité d'une AXA League à 10 clubs. Cette idée fit grincer quelques dents. Le premier référendum sur la question s'acheva sur un match nul : 31-31 (NDLR: chacun des 15 clubs dispose d'un certain nombre de voix allant de 2 à 6).

Devant ce résultat, la FLH décida de les appeler une nouvelle fois à se prononcer sur le sujet tout en prenant officiellement position. «Au vu de la situation exceptionnelle que l'on traverse, j'en appelle à la solidarité entre les clubs. Et je l'assume pleinement!», déclarait, mercredi, son président, Romain

Schockmel, au Quotidien. Si la forme peut être discutée, sur le fond la démarche se veut rassembleuse et ne fait pas exception dans le paysage international. Ainsi, le 14 avril, la France a décidé du passage de la Starligue à 16 clubs. Le 21 avril, c'était au tour de l'Allemagne d'opter pour une Bundesliga, version 2021/2021 à 20 clubs, soit deux de plus qu'aujourd'hui. De quoi légitimer, si besoin était, la démarche de la FLH.

Ce vendredi, celle-ci a officiellement - non sans un certain soulagement - le résultat du second référendum : 37 pour, 25 contre. La saison prochaine, l'AXA League comptera 10 équipes. Avec, en théorie, comme promu le Standard et Mersch. Dans le club de la capitale, on se réjouit évidemment de cette issue. «En début de saison, l'objectif était la

montée en DN, c'est fait. Donc la mission est remplie, mais on ne l'imaginait pas de cette manière»,

déclare Sedin Zuzo. Gardien d'expérience, le Français (42 ans) passé par Esch, les Red Boys et Pétange sait qu'il faudra au Standard franchir une marche supplémentaire pour se mettre au niveau. «Je suis évidemment très heureux de cette

montée et d'y avoir contribué, mais celle-ci suggère également quelques changements... En attendant, j'ouvre une bonne bière pour fêter ça!»

Ces changements, Mersch n'était pas forcément «chaud» à l'idée de

les opérer. D'ailleurs, lors du premier référendum, le club nordiste avait voté... contre. Mais voilà, ce que nous laissons entendre dans notre édition de mercredi, soit un revirement, s'est finalement produit, explique Virginio Castellano, le secrétaire du club. «On a procédé démocratiquement avec un vote. Tous les joueurs concernés par le sujet ont pu s'exprimer et, finalement, le "pour" l'a emporté», explique le dirigeant plutôt mesuré à l'annonce du résultat de ce référendum. «Ah, on monte? C'est bien... J'aurais pu vivre aussi avec le fait de rester en Promotion...» Cette issue aurait sans doute entraîné moins de complications pour un club dont le premier chantier sera de trouver un remplaçant à Ricky Bentz au poste d'entraîneur. La perspective d'évoluer lui facilitera-t-il les recherches? Peut-être.

Ce passage à 10 équipes entraînera forcément une modification de la formule dans la mesure où il n'est a priori que temporaire. Ainsi, dès la saison suivante, la DN devrait se retrouver dans sa configuration initiale (8 clubs) avant d'opérer, en 2022/2023, un véritable lifting avec six équipes à bord.

Si à l'issue de la saison régulière, le play-off maintien devrait réunir les quatre derniers de DN et les deux premiers (hors équipe réserve) de Promotion, quel visage aura donc le play-off titre à quatre équipes. Si cela aurait le mérite de pimenter un peu la saison régulière, que certains craignent un poil ennuyeux en raison de l'écart de niveau supposé entre les membres du top 6 (pour être large) et les autres, un tel scénario condamnerait deux formations (5^e et 6^e) à boucler leur saison au début du printemps. Entraîneur de Dudelange et sélectionneur national, Nikola Malesevic n'a pas de formule miracle sous le coude: «Peut-être que le mieux, au vu de la situation, serait de conserver le play-off titre tel qu'il existe aujourd'hui. Mais après, il y a beaucoup d'autres choses à prendre en compte et notamment le calendrier. Entre le championnat, la Coupe de Luxembourg, la Coupe d'Europe et la sélection, il va falloir réussir à trouver de la place...»

Reste donc désormais à définir les modalités de cette future saison. La FLH a fait savoir qu'elle allait proposer aux clubs très prochainement différentes formules.

Je suis évidemment très heureux de cette montée et d'y avoir contribué, mais celle-ci suggère également quelques changements... En attendant, j'ouvre une bonne bière pour fêter ça!



Photo: marcel nickels

Formé au Standard, Joe Faber, ici dans les bras de Mario Anic, voit son ancien club retrouver l'élite près de 30 ans après l'avoir quittée.

Paris en demi-finale

Le PSG disputera le Final Four de la Ligue des Champions.

Après l'annulation des 8^{es} de finale puis des quarts en raison de la pandémie de nouveau coronavirus, le Paris SG disputera le Final Four de la Ligue des champions en décembre prochain. Le calendrier de reprise des compétitions imaginé par l'EHF pour juin-juillet ne pouvant pas se tenir, la Confédération a décidé de qualifier pour le Final Four de la Ligue des champions messieurs les deux premières équipes des deux poules hautes, à savoir le PSG, Barcelone, les Allemands de Kiel et les Hongrois de Veszprem. Il se disputera les lundi 28 et mardi 29 décembre à Cologne. Pour la Ligue des champions féminine, l'EHF envisage d'organiser les quarts de finale le jeudi 3 septembre à Budapest, puis de jouer le Final 4 toujours à Budapest les samedi 5 et dimanche 6 septembre. Si la compétition ne peut pas se dérouler à

ces dates début septembre, l'EHF travaille avec la Fédération hongroise pour trouver une date en octobre, avec uniquement un Final 4 à Budapest pour lequel Metz et Brest seraient qualifiés en compagnie des Hongroises de Győr et des Danoises d'Esbjerg (les deux premiers des deux groupes du tour principal). L'EHF a également annulé les derniers matches de qualifications pour l'Euro-2020 dames, et le Mondial-2021 messieurs. Les équipes de France féminine et masculine, via leur classement respectivement à l'Euro-2018 et l'Euro-2020 sont ainsi qualifiées pour ces deux compétitions. Les Françaises défendront, du 3 au 20 décembre, en Norvège et au Danemark, leur titre continental conquis à domicile en 2018, alors que les messieurs disputeront le Mondial-2021 en Égypte (14 au 31 janvier).

TENNIS

Le 1^{er} tour de Roland-Garros prévu le 27 septembre

Roland-Garros, initialement programmé fin mai puis reporté du 20 septembre au 4 octobre en raison de l'épidémie de Covid-19, devrait finalement proposer un premier tour le 27 septembre et être précédé d'une semaine de qualifications.

Le Grand Chelem sur terre battue devrait se tenir du 27 septembre au 11 octobre avec des qualifications (qui n'étaient pas au programme du report) à partir du 21 septembre, selon une information jeudi du journal Le Parisien.

La Fédération française de tennis

(FFT) n'a pas confirmé l'information. «La FFT est en lien avec les instances internationales, ATP, WTA et ITF, et elle attend l'officialisation du calendrier par ces instances», a-t-elle répondu.

La FFT avait surpris à la mi-mars en décidant de façon unilatérale de reprogrammer Roland-Garros fin septembre. Wimbledon, qui devait se jouer 29 juin au 12 juillet, a lui, été annulé par ses organisateurs. Quant à l'US Open, il reste maintenu aux dates prévues (31 août au 13 septembre).